

« **Repenser les musées face à l'archéologie contemporaine** »

Kyoto, Japon, 2-4 septembre 2019

Conférence ICMAH-ICOM.

La thématique de cette 25^e Conférence générale de l'ICOM-ICMAH porte sur la manière de reconsidérer les musées face à l'archéologie contemporaine. Cette thématique d'actualité est aisément transposable vers les musées de sports en ce que l'histoire du sport relève à la fois de l'anthropologie et de l'ethnologie. Les objets sportifs conservés au sein des différentes institutions se veulent être de réels artefacts, antiques ou contemporains, nous renseignant sur l'histoire et les pratiques des sociétés.

NB : Il n'y a pas eu de table ronde durant cette conférence. Néanmoins, certains des intervenants ont abordé la thématique des musées de sport aux côtés de Marie Grasse.

Participants :

- **Hiroyo Hakamata**, National Museum of Western Art, Tokyo
- **Marie Grasse**, Directrice et conservatrice en chef du patrimoine au Musée National du Sport (marie.grasse@museedusport.fr)
- **Sachiko Niina**, Prince Chichibu Memorial Sports Museum, Japon

Annual Conference 2019

**“RECONSIDERING MUSEUMS
VERSUS CONTEMPORARY
ARCHAEOLOGY”**

2-4 September, Kyoto, Japan

<http://network.icom.museum/icmah/>
icmahsecretary@gmail.com



Compte-rendu

THEME « SPORT »

4 Septembre 2019, Kyoto

L'ICMAH, étant l'un des plus anciens comités de l'ICOM, est également inclusif de la plus grande thématique des musées grâce à sa professionnalité en archéologie et en histoire. En conservant la mémoire de toutes les époques et de toutes les traditions, les musées d'archéologie et d'histoire et leurs collections ont pour mission de transmettre les connaissances de l'humanité aux générations futures depuis des siècles.

Lors de la conférence annuelle de cette année, ICMAH souhaite examiner à nouveau le rôle des musées d'archéologie et d'histoire dans l'archéologie contemporaine. Dans tous les pays, de nombreux musées étaient autrefois le centre d'activités et d'études archéologiques, et beaucoup le sont encore. Cependant, les relations traditionnelles entre les musées et l'archéologie évoluent avec la pratique de l'archéologie préventive, de sauvetage (ou contractuelle) et d'autres pratiques de recherche archéologique qui se multiplient et se dispersent en nombre. La diversité des organisations archéologiques modifie également l'accès aux ressources et aux données dans une même région. Dans ces circonstances, de nombreuses collections sont couramment exposées en dehors des musées de nos jours. D'autre part, le public a toujours la perception que le lieu de conservation et de recherche des objets, découvertes et collections archéologiques est un musée.

Comment devrions-nous considérer cet écart ? Comment pouvons-nous maintenir nos musées actifs, à jour et attrayants en tant que "pôle" de l'archéologie contemporaine ? Comment les musées et les organisations associées peuvent-ils travailler avec la communauté locale pour promouvoir une conscience riche de l'archéologie et de l'histoire ? Cette inclusivité thématique propose également une évaluation très large des musées en tant que "pôle culturel" dans leur emplacement.

L'approche essentielle consiste à ouvrir des perspectives sur les missions des musées d'archéologie et d'histoire afin de servir leurs communautés dans le futur. L'approche essentielle consiste à ouvrir des perspectives sur les missions des musées d'archéologie et d'histoire afin de servir leurs communautés dans le futur.

- **Hiroyo Hakamata** et **Marie Grasse** ont présenté une approche comparée du corps au travers des collections sportives et des collections d'art contemporain.

1. La vision du Musée National du Sport, Nice, France.

Depuis son ouverture à Nice en 2014, le Musée National du Sport s'engage à proposer une politique d'exposition variée au travers de thèmes qui lui permettent d'interroger la société d'aujourd'hui sur son histoire, parfois la plus lointaine. En 2018, le musée a proposé un sujet central non seulement sur le sport, mais aussi sur une réalité contemporaine : le corps. Il nous a semblé intéressant de vous présenter ici le thème du « corps sportif », traité d'une part par un musée occidental et de l'autre part par un musée d'Extrême-Orient.

Le corps, outil de perfection depuis l'Antiquité, est symboliquement le reflet d'un idéal cherchant à combler nos échecs, nos faiblesses naturelles. Le corps fascine. Gros, maigre, grand, petit, jeune ou vieux, homme ou femme, en bonne santé ou malade, il est aujourd'hui le sujet de la plupart des débats dans notre société. Corps-plaisir, corps-travail, corps-image, corps-malade... Il est le temple de l'apparence, il préserve et reflète chaque empreinte de la vie. La particularité de l'*homo sportivus* est d'évaluer ses capacités d'adaptation, ses performances qui sont avant tout une réponse à une demande qu'elle soit sportive, sociale, politique ou économique.

Le culte du corps reflète cette norme sociale et physique de la société. Le corps lui-même symbolise ce qui le rend concret à voir et à penser : l'homme de chair et de sang. Toutes les formes artistiques ont logiquement repris le sujet. C'est ce que nous avons essayé de montrer au Musée.

La compétition du corps précède celle qui se déroule devant le public, que ce soit un événement olympique diffusé par des caméras du monde entier ou le match du dimanche encouragé par des proches. Quel que soit son niveau, l'athlète cherche à pousser son corps à des limites performantes, brouillant souvent la frontière entre l'action sportive, la performance scientifique et la lutte contre le possible, l'humainement atteignable. Des états également illustrés par l'artiste Marina Abramovic, qui choisit des performances pour repousser les limites du potentiel physique et mental.

Le corps peut également devenir l'objet d'une autre bataille, une machine que des assemblages mécaniques ou des produits chimiques tentent de pousser vers les exploits d'un appareil. Le sport d'élite, à travers l'amélioration des performances, cherche une amélioration schématique (adaptation, sélection, progression) où le dopage peut alors apparaître comme une composante logique. Le sport, et en particulier le sport de haut

niveau, devient alors un laboratoire expérimental de la performance humaine qui illustre en ce sens un héritage des Lumières au travers de la naissance du sport moderne, en calibrant la force et le mouvement humains, devient le tournant. Enfin, les nouvelles technologies des XXe et XXIe siècles s'approprient le sport comme une extension de l'esprit, essayant à tout prix de robotiser la performance, de réduire à néant l'incertitude d'une compétition soumise à un défi qui dépasse souvent, sinon systématiquement, le simple cadre sportif.

Le sport connecte. Les athlètes pratiquent le "bodybuilding" en montrant leurs muscles imposants car la médecine et la technologie sont actuellement à bord. Les corps sont directement dimensionnés : cyclistes, patineurs de vitesse avec des cuisses aux muscles adaptés, comme la série d'athlètes photographiés, composée par Howard Schatz. Aujourd'hui, les corps nus sont visibles à tout moment, n'importe où, sur les médias modernes, la publicité, les journaux, les magazines ou les calendriers tels que les dieux du stade.

Enfin, la question du corps ne peut être abordée sans écho à la diversification des pratiques, à leur évolution et aux objets du sport qui les ont accompagnées, inspirées et développées. Concevoir une exposition autour du corps sportif signifie offrir aux visiteurs un ensemble d'objets, aussi variés qu'éclairants, sur la manière dont ce même corps est représenté, évalué et vécu : instruments, livres, gravures, photos, sculptures, affiches, vêtements, dispositifs de contrôle ou d'évaluation, dispositifs de pilotage ou d'exploration. Cela signifie également considérer, et nous rappeler, que dans chaque époque sportive, il existe une culture corporelle propre, qui nous oblige à montrer son originalité de la manière la plus visuelle possible. Il s'agit également de distinguer les périodes, chacune ayant des caractéristiques spécifiques et des outils techniques ou technologiques en phase avec les possibilités offertes à l'époque. Mais transformer le corps sportif en une exposition signifie avant tout raconter une histoire passionnante, avec le plus de rigueur et de clarté possible, afin de transformer le simple discours scientifique en un voyage à travers le temps, en une expérience ludique et éducative nécessairement accessible à tous, afin de répondre aux attentes des visiteurs du Musée National du Sport.

2. La vision du National Museum of Western Art, Tokyo, Japon

Durant l'été 2020, le Musée National de l'Art Occidental de Tokyo (NMWA) organisera l'exposition intitulée "Sports et Corps Humain" (titre provisoire)

en parallèle des Jeux Olympiques de Tokyo 2020⁷. Bien que la collection du NMWA inclue très peu d'objets archéologiques, cette exposition temporaire explorera comment l'archéologie et l'histoire sociale, en l'occurrence l'histoire du sport, peuvent être rapprochées de l'histoire de l'art. Ce rapport mettra en évidence la manière dont l'exposition se veut être une expérience pour un musée d'art japonais, en vue de transcender les frontières disciplinaires dans leur planification d'expositions.

Le NMWA a été fondé en 1959 sur la base de la Collection Kojiro Matsukata, principalement composée d'œuvres d'art français et anglais du XIXe siècle, offerte au peuple japonais par le gouvernement français après sa saisie à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, l'objectif continu du musée est de rendre l'art occidental encore plus accessible au public japonais. Depuis lors, le musée s'est développé en tant que seul musée national du Japon dédié à l'art occidental dans son ensemble. En plus de ses activités d'exposition, le musée collectionne également des œuvres d'art occidentales et des documents connexes, mène des enquêtes et des études, réalise des travaux de conservation et de restauration, des activités éducatives et publie divers documents.

Les galeries de la collection sont situées dans le bâtiment principal conçu par Le Corbusier, qui a été reconnu comme site du patrimoine mondial en 2016, ainsi que dans la nouvelle aile conçue par Kunio Maekawa, qui a été l'apprenti du Corbusier. Une sélection d'œuvres de la collection Matsukata, ainsi que celles acquises depuis la fondation du musée, sont présentées tout au long de l'année dans ces galeries. L'aile des expositions spéciales est utilisée pour présenter environ trois expositions par an, principalement à partir d'œuvres prêtées par des musées américains et européens, et se concentre sur la présentation de divers aspects de l'art occidental.

Le NMWA a principalement acquis des œuvres datant de la fin du Moyen Âge jusqu'au début du XXe siècle. À l'exception de la *Sculpture cycladique* offerte par le peintre Ryûzaburô Umehara et des bagues antiques incluses dans la collection de bagues offerte par Kanjirô Hashimoto, il n'y a presque aucun objet dans la collection relevant de l'archéologie. Cependant, plusieurs expositions d'art antique ont été organisées au musée sous la direction des conservateurs du NMWA spécialisés dans l'art grec ancien. Par exemple, en 2011, le NMWA a organisé l'exposition "Le Beau Corps dans la Grèce antique du British Museum", suivie en 2015-2016 de l'exposition "La Légende Dorée", qui présentait des chefs-d'œuvre en or des anciennes

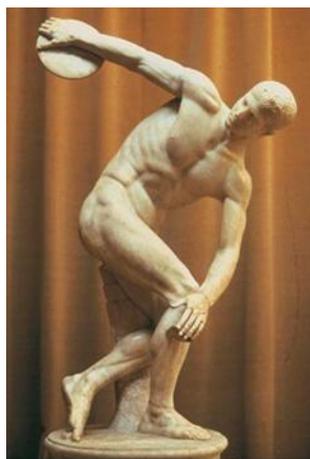
⁷ L'exposition est organisée par Le Musée National d'Art Occidental, Nikkei Shimbun, NHK, NHK Promotions et dirigée par Takashi Iizuka (conservateur Grèce Antique) et Hiroyo Hakamata (conservateur d'Art Moderne).

civilisations méditerranéennes ainsi que des peintures sur le thème de l'or. L'exposition "Sports et Corps Humain" qui aura lieu en 2020 comprendra également du contenu lié à l'archéologie et à l'histoire de l'art. À l'occasion des Jeux olympiques de Tokyo, qui se dérouleront simultanément, cette exposition explorera l'histoire du sport en tant qu'élément de l'histoire sociale et culturelle.

L'exposition sur « Les corps de sportifs »

Que signifie le sport pour les gens ? Cette exposition utilisera de nombreuses peintures et sculptures pour illustrer comment les objectifs et les formes des sports ont évolué au fil des ans. L'exposition s'ouvre sur la Grèce antique, avec une deuxième section sur l'époque moderne axée sur le XIXe siècle. Cette mise en relation explorera comment le sport et les représentations du corps humain ont été traités dans l'art occidental au cours de l'histoire.

L'exposition commence judicieusement par la Grèce antique, berceau des Jeux olympiques. Les Grecs de l'Antiquité considéraient qu'il était essentiel d'atteindre l'excellence et l'honneur. La recherche de l'excellence passait par la culture d'une apparence adéquate et d'une excellente capacité athlétique, et cela signifiait que la victoire lors des épreuves sportives était particulièrement honorée. Le sport offrait une occasion idéale de réaliser ces objectifs, car les citoyens pouvaient devenir des athlètes victorieux en entraînant leur corps. Ainsi, le corps humain et le sport étaient inextricablement liés dans la Grèce antique. La première section présentera près de 100 sculptures et peintures sur vase de la Grèce antique représentant ces thèmes, tout en explorant la pensée de la Grèce antique telle qu'elle est reflétée dans les œuvres d'art.



La deuxième section se concentre sur l'Europe et l'Amérique moderne, où les sports compétitifs ont été établis et ont commencé à être appréciés par le grand public. Chaque individu, qu'il soit homme ou femme, contrôle son propre corps ; il n'est pas contrôlé par les dieux. Ainsi, les êtres humains

sont devenus conscients de leur santé physique et les sports ont été pratiqués à la fois à des fins de santé physique et de plaisir. Les femmes ont pris plaisir à participer aux sports tout au long de l'époque moderne, comme le montrent certaines des œuvres présentées ici. Cette partie explore également l'observation scientifique et réaliste du corps humain, ainsi que la popularisation des sports et leur caractère à la mode à l'époque moderne. La deuxième section présente comment les traditions d'expression du corps humain et les types de sports ont perduré depuis les traditions grecques, et comment les avancées scientifiques et médicales ont entraîné une perception et une visualisation modifiées de la forme humaine. La section explore également comment les sports sont devenus des loisirs pour les masses et soumis aux tendances et aux modes. Tous ces éléments sont transmis à travers l'exposition de peintures, de sculptures, d'affiches, d'autres formes d'arts graphiques et d'articles de mode.

L'approche de l'exposition

Ainsi, cette exposition adopte une approche académique dans le but de créer une exposition qui considère les intersections entre l'histoire de l'art, l'histoire du sport et l'étude de la forme humaine, tout en explorant la manière d'élargir l'approche des expositions d'un musée d'art.

Cette approche a déjà été utilisée par le Musée National du Sport à Nice, en France, ainsi que par des musées de différents pays spécialisés dans le sport et les Jeux Olympiques. Cependant, le NMWA en tant que musée spécialisé dans l'art occidental, a principalement considéré la sculpture antique du point de vue de l'histoire de l'art ou s'est concentré sur les peintures et les arts graphiques modernes. Par conséquent, l'exposition n'utilise pas l'approche inclusive et hautement spécialisée de l'histoire du sport adoptée par les musées du sport, et les objets réels, tels que les équipements sportifs et autres objets non artistiques, n'ont pas été inclus dans les objets exposés. Lorsque nous envisageons ce qu'il faut exposer, nous nous concentrons naturellement sur le rôle social original de notre musée et nous nous alignons sur notre nature d'institution travaillant avec des objets d'art.



Et pourtant, pour le NMWA, qui planifie fréquemment des expositions autour de thèmes spécifiques d'artistes occidentaux ou d'écoles artistiques, ou des collections de musées d'art américains ou européens spécifiques, la planification de ce type d'exposition académique nous a apporté de nouvelles découvertes. Par exemple, contrairement à l'art antique, les images du corps humain impliqué dans le sport apparaissent rarement dans les formes artistiques élevées, mais se trouvent plutôt plus souvent dans les médias populaires tels que les illustrations de magazines. Ces moyens expressifs sont étroitement liés aux expériences de vie réelles et aux coutumes des gens, et ils deviennent à leur tour des expressions éloquentes des tendances sociales et des croyances philosophiques d'une époque et d'un lieu particuliers. Ainsi, lorsque nous considérons la valeur esthétique et la valeur historique de l'art d'une œuvre, nous devons également considérer sa valeur en tant que document historique. En approfondissant notre compréhension du contexte culturel qui a donné naissance à cette œuvre, nous pouvons également approfondir notre appréciation de cette œuvre.

Nous avons également conscience de la signification de la tenue de cette exposition au Japon. La tradition de discerner la beauté dans le corps humain au Japon n'est pas aussi longue ni aussi profonde que celle de l'Occident. Et bien que les informations sur le sport d'aujourd'hui soient largement connues et comprises au Japon, la connaissance de l'histoire du sport en Occident fait encore défaut. En tant que musée d'art présentant cette exposition, nous sommes également conscients que cette exposition offre une occasion aux visiteurs, habitués à venir au musée avec un intérêt pour un artiste spécifique ou un style artistique spécifique, de vivre des œuvres d'art sous un angle différent. L'expérience de cette exposition, visant à présenter autant que possible la singularité de la culture corporelle dans chaque époque sportive, s'inspire des méthodes d'exposition utilisées dans les musées du sport ou de la culture corporelle, tels que le Musée

National du Sport à Nice, et nous espérons que notre exposition et ses méthodes susciteront à leur tour de nouvelles idées chez les autres.

- **Sachiko Niina** a exposé la nécessité pour le Japon de créer un réseau de musées de sport.

Historique

Le Musée commémoratif Prince Chichibu du sport est un musée unique au Japon qui présentait autrefois diverses expositions sur le sport, contrairement aux autres musées qui ont tendance à se spécialiser dans un sport spécifique, ce qui en fait le seul musée intégré du sport au Japon. Notre musée porte le nom du prince Yasuhito Chichibu (1902-1953), une figure symbolique du sport au Japon. Le prince Chichibu était connu sous le nom de Prince Sportif. Il aimait pratiquer de nombreux sports et a contribué à populariser le sport au Japon pendant la première moitié du XXe siècle. Notre musée a ouvert ses portes en 1959 dans le stade national de Tokyo, six ans après sa mort. Notre objectif est de commémorer la contribution du prince Chichibu au sport et de présenter des objets historiques liés au sport. Cette année marque le 60e anniversaire de notre musée. Notre collection compte 60 000 objets de collection tels que des médailles, des tenues de sport, des équipements et des documents de compétition. Nous disposons également d'une bibliothèque spécialisée dans le sport avec une collection d'environ 30 000 volumes de livres et 90 000 numéros de périodiques.

Cependant, en juin 2014, en raison de la reconstruction du vétuste stade national pour les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo 2020, les fonctions de stockage de notre musée ont été déplacées à Ayase, dans l'arrondissement d'Adachi à Tokyo, à environ 20 km du stade. Les objets de la collection du musée ne sont donc plus accessibles au public.



Entrepôt temporaire

Selon notre plan initial, notre musée aurait dû s'agrandir et rouvrir ses portes dans le nouveau stade national. Cependant, la conception architecturale du stade a été revue à la hausse et les coûts de construction ont explosé. Afin de réduire l'espace du stade, seule une petite galerie dédiée au prince Chichibu sera ouverte dans le nouveau stade national, tandis que les autres objets resteront entreposés temporairement. Le sort de notre installation permanente est encore indécis. Bien que nous ne disposions pas actuellement d'une fonction d'exposition, nos activités de recherche et d'éducation sont toujours actives. Par exemple, nous avons participé au "Projet de collaboration et de diffusion des musées du sport", subventionné par l'Agence pour les affaires culturelles de 2015 à 2017. Dans le cadre de ce projet, nous avons réalisé une enquête sur les collections sportives dans les établissements culturels japonais et avons organisé des expositions itinérantes dans des musées de 10 régions. Lors de ces expositions itinérantes, nous avons établi des partenariats avec les organisations culturelles de chaque site et leur avons prêté nos objets sportifs liés aux Jeux olympiques ou des objets relatifs à leur région.

Dans ce rapport, je souhaite décrire la situation concernant la préservation des collections sportives au Japon, en me basant sur les résultats de ce projet.

Résultats de l'enquête sur les collections sportives au Japon

En 2015, nous avons envoyé un questionnaire sur les collections sportives au Japon à 504 musées ou établissements comprenant des musées, des bibliothèques, des gouvernements locaux, des universités, des sociétés sportives et des fédérations, ainsi que des installations sportives. Le nombre de réponses est de 301, parmi ceux-ci, 233 soit 74% des établissements répondants déclarent conserver des collections sportives.

Parmi ces 233 établissements, 167 (71,7%) possèdent des collections relatives aux Jeux nationaux du sport qui ont lieu chaque année et ont déjà été organisés dans toutes les préfectures. 154 établissements (soit 66,1%) possèdent des collections sur les Jeux olympiques, et 79 établissements (33,9%) possèdent des collections sur les Jeux paralympiques. De plus, 85 établissements (36,5%) possèdent des collections sur les athlètes liés à ces installations. Cependant, parmi ces 233 établissements, seuls 67 (28,8%) gèrent leurs collections sportives par le biais d'une liste ou d'un catalogue, et 139 (59,7%) n'ont pas de liste de leurs collections sportives.

De plus, les collections sportives au Japon ne sont pas rassemblées en un seul endroit. Par exemple, trois Jeux olympiques ont été organisés au Japon (Tokyo en 1964, Sapporo en 1972 et Nagano en 1998), et les objets liés à ces compétitions sont conservés dans des musées et des mémoriaux de la ville hôte. Cependant, dans chaque ville hôte, ils sont conservés à différents endroits, tels que les municipalités, les entreprises privées, les athlètes et leurs familles ou des collectionneurs individuels.

En ce qui concerne l'équipement des athlètes, chaque région conserve ceux de ses athlètes en lien avec leur ville natale, celle de leurs universités ou clubs sportifs.

Suite à cette enquête, les informations sur l'emplacement des collections sportives sont dispersées et ne peuvent pas être consultées en un coup d'œil. Lorsque l'on souhaite étudier des preuves historiques liées à certains objets, il est difficile de savoir où ils se trouvent et d'obtenir des informations précises. Cette situation empêche également l'utilisation des collections lors de la planification d'événements culturels liés au sport.

Collaboration nationale pour des expositions itinérantes

Nous avons organisé des expositions itinérantes de 2015 à 2017 dans 10 régions du Japon. Le thème était de revenir sur les Jeux olympiques de Tokyo de 1964 et de promouvoir la compréhension des Jeux de Tokyo 2020. Notre musée collecte et expose des objets utilisés par les athlètes japonais lors de leurs premiers Jeux olympiques depuis 1912. La sélection des collections a été difficile étant donné que les musées locaux possèdent des objets spéciaux utilisés par les athlètes locaux.

Environ 100 objets liés aux athlètes olympiques et aux compétitions ont été présentés. À titre d'exemple, nous mentionnons les efforts du Musée d'Histoire de Tohoku dans la préfecture de Miyagi et du Musée préfectoral de Mie.

Notre musée a demandé au Musée d'Histoire de Tohoku et au Musée préfectoral de Mie s'ils pouvaient emprunter des équipements sportifs et des médailles passés ou actuels appartenant à des joueurs liés à la région. Au Musée d'Histoire de Tohoku, nous avons pu emprunter des costumes et des médailles du patineur artistique Yuzuru Hanyu et de Shizuka Arakawa. De plus, le musée a pu emprunter des équipements de tireurs d'élite, de bobeurs et d'haltérophiles actifs à Miyagi. Il semble que non seulement les visiteurs de l'exposition itinérante, mais aussi les conservateurs du Musée d'Histoire de Tohoku aient remarqué que le sport est profondément ancré dans la culture de la préfecture de Miyagi.



Bobsleigh exposé dans l'université Sendai dans le Miyagi

L'autre collaboration s'est déroulée avec le Musée de la préfecture de Mie. Ils ont prévu une exposition originale sur le relais de la flamme des Jeux olympiques de Tokyo de 1964 en tant qu'exposition itinérante. Lors des Jeux olympiques de Tokyo de 1964, le relais de la flamme a parcouru tout le pays, y compris la préfecture de Mie. Cependant, un demi-siècle après les Jeux de Tokyo de 1964, les habitants locaux ne savent pas exactement par où est passé le relais de la flamme dans la préfecture de Mie en 1964 et qui a participé en tant que relayeur.

Le Musée de la préfecture de Mie a donc entrepris des recherches basées sur les documents d'archives de notre musée concernant le relais de la flamme, tels que les cartes des parcours et les consignes de mise en œuvre dans la préfecture de Mie. Ils ont pu confirmer l'emplacement du parcours du relais de la flamme dans la préfecture de Mie. De plus, ils ont trouvé des photos de paysages locaux où les relayeurs de la flamme ont couru. Nous avons présenté ces documents lors de l'exposition itinérante au Musée de la préfecture de Mie.



Figure 1 - Photographies des relayeurs de la flamme olympique dans la Préfecture de Mie, 1964

Nous avons reçu des retours de certains visiteurs qui ont déclaré que cela leur rappelait des souvenirs et des émotions des Jeux olympiques de 1964. Ils ont également exprimé leur souhait d'en apprendre davantage sur les Jeux olympiques et paralympiques de 2020 et de développer leurs connaissances à ce sujet. Grâce à l'activité des expositions itinérantes en collaboration avec les communautés locales, nous avons pu mettre en valeur des objets sportifs liés à chaque région et montrer que le sport est ancré dans la culture locale.

Cependant, ces actions sont difficiles à pérenniser en raison du manque de budget et de ressources humaines. Tout d'abord, ces actions étaient rendues possibles grâce à des subventions annuelles. Par conséquent, il est difficile de les poursuivre depuis la fin du programme de subventions. Nous devons continuer à discuter de la façon de garantir le budget. À cette fin, il est important de réexaminer la signification des artefacts sportifs. Les artefacts sportifs ont tendance à être considérés comme des "souvenirs", comme les exploits des athlètes et les matériels de compétition. Les chercheurs et les conservateurs de l'histoire du sport n'ont pas encore réexaminé la texture et la nature chronologique des artefacts sportifs, ni pu réexaminer la signification de ces artefacts dans le contexte temporel. Il est important de persévérer auprès des autorités financières afin de mener des enquêtes sur les artefacts sportifs, d'attribuer des significations aux artefacts et de démontrer l'importance de leur exposition, ainsi que les dépenses nécessaires à leur conservation.

Deuxièmement, le manque de ressources humaines au Japon se traduit par un faible nombre de musées spécialisés dans le sport et peu de personnel professionnel, tels que des conservateurs, des archivistes, des bibliothécaires et du personnel dédié à l'éducation ou à la restauration. Pour

cette raison, il existe des artefacts sportifs qui ne peuvent pas être correctement conservés et gérés, et qui restent méconnus du monde. De plus, l'histoire du sport et la signification et le plaisir du sport ne sont pas suffisamment communiqués au grand public à travers les collections sportives.

Il est difficile de résoudre immédiatement le problème de la disponibilité du personnel. Cependant, comme dans le cas des expositions itinérantes, même si ce ne sont pas des musées dédiés au sport, en collaborant avec nous, d'autres conservateurs de musées peuvent essayer d'enquêter activement et de découvrir de nouveaux objets ou d'acquérir de nouvelles connaissances sur l'histoire du sport si notre musée peut jouer un rôle de premier plan dans des activités telles que les expositions itinérantes.



La création d'un réseau de musées de sport

L'Agence japonaise des sports a réalisé le "Projet de recherche pour la construction d'archives numériques sportives" depuis 2016, et notre musée y a participé. L'objectif de ce projet est de construire une base de données d'essai des collections sportives. Les principaux musées, universités sportives, bibliothèques et archives du Japon qui possèdent des collections sportives ont rassemblé des informations de catalogage et des images miniatures, afin de pouvoir rechercher et utiliser les données des collections sportives de manière transversale. Nous avons analysé ensemble les informations de catalogage et les images miniatures, afin de déterminer les tendances et les méthodes de classification utilisées, ainsi que les conditions minimales de métadonnées communes pour différents formats. En conséquence, une base de données d'essai sera construite avec les informations de catalogage de chaque institution, comprenant environ 42 000 données et 15 000 images miniatures associées. De plus, pour les institutions qui ne disposent pas de catalogues, nous avons élaboré des lignes directrices indiquant les procédures d'organisation des documents, de préparation de l'inventaire et de licence.

À l'avenir, les utilisateurs pourront rechercher l'emplacement des collections sportives à travers le pays et utiliser les images des collections sportives. Cependant, ce projet se poursuivra jusqu'à l'exercice fiscal prochain et il n'a pas encore été décidé s'il se poursuivra par la suite. Nous espérons que notre musée des sports pourra reprendre ce projet et continuer à développer la collaboration entre les institutions qui possèdent des collections sportives.

En conclusion

Cette présentation se résume en trois points :

- La nécessité d'une collaboration avec les régions pour la préservation et la gestion des collections sportives
- La nécessité d'organiser les données sportives en construisant un réseau de musées sportifs
- La nécessité d'un centre national fonctionnant comme un nœud de la culture sportive.

Il est reconnu que les collections sportives au Japon sont dispersées et que leurs données sont isolées. De nombreux articles sportifs ne sont pas correctement gérés et attendent simplement de se détériorer. Il est urgent de clarifier ce qui existe, où et dans quel état. Le questionnaire mené en 2015 portait sur la possession de collections sportives, mais pas sur leur type ou leur nombre. Des recherches plus détaillées sont nécessaires pour découvrir de nouveaux articles sportifs. La valeur des collections sportives est également importante.

Les collections sportives ont tendance à être considérées comme de simples "souvenirs", comme les réalisations des athlètes et les matériels de compétition, et l'idée d'un "bien commun du peuple" n'est pas répandue. Trouver de nouvelles valeurs dans les collections sportives du point de vue historique est une question cruciale pour la culture sportive. Si un réseau permet aux musées et institutions possédant des articles sportifs de se prêter mutuellement leurs collections, ils peuvent partager leurs expériences et informations et améliorer leur niveau. Le musée sportif japonais fonctionne avec un nombre réduit de personnel par rapport aux nombreux problèmes à résoudre. Par conséquent, nous n'avons pas encore pleinement communiqué aux visiteurs l'intérêt des collections sportives elles-mêmes. Je suppose que le réseau de musées sportifs fonctionne de manière efficace pour résoudre ces problèmes.

La participation au groupe « Musées de sport » de l'ICOM-ICMAH

Il a été confirmé que les questions relatives à la préservation et à l'utilisation des collections sportives au Japon, ainsi que le développement

d'un système de soutien à cet égard, ont été discutées au sein du table ronde des musées sportifs au sein de l'ICOM-ICMAH, lancé en 2017. Nous apprécions cette prise de conscience critique et nous souhaitons participer aux tables rondes organisées par le groupe à l'avenir. Nous vous serions également reconnaissants de bien vouloir partager la situation actuelle des musées sportifs au Japon avec nous et de nous faire part des retours des musées d'autres pays confrontés aux mêmes problèmes.